érudit
www.erudit.org

Compte rendu

« Le fantastique, mode d'emploi »

Ouvrage recensé :

Claude Grégoire (dir.), *Le fantastique même*, Québec, L'instant même, 1997, 240 p.

par Sylvie Bérard

Lettres québécoises : la revue de l'actualité littéraire, n° 88, 1997, p. 31.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

http://id.erudit.org/iderudit/39282ac

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 06:49

Claude Grégoire (dir.), *Le fantastique même*, Québec, L'instant même, 1997, 240 p., 14,95 $.

Le fantastique, mode d'emploi

L'instant même est une maison bien établie. Depuis plus de dix ans, elle a publié une part importante de la production nouvellistique québécoise.

S-F & F
Sylvie Bérard

POUR FAIRE LE POINT SUR CETTE PRODUCTION, et peut-être aussi parce que le fantastique et la nouvelle font inévitablement bon ménage, la maison a décidé d'offrir en quelque sorte une rétrospective de ses publications en allant puiser, à même les recueils publiés durant ses dix premières années d'existence, quelques-unes des meilleures nouvelles fantastiques. Plus que d'un collectif, il s'agit donc ici d'une anthologie.

Différents auteurs et auteures se côtoient ici. Les textes ont été choisis en fonction des recueils parus à L'instant même, ce qui explique que cette anthologie retienne parfois plus d'une nouvelle par auteur : vingt-trois (et non vingt-deux comme le mentionne la préface) nouvelles pour quatorze auteurs. C'est ainsi que, par exemple, Michel Dufour, Roland Bourneuf et Gilles Pellerin sont représentés par plus d'une nouvelle, le premier proposant des fictions fantastiques non exemptes d'un certain absurde, le second construisant des univers fantaisistes devant beaucoup au conte philosophique, le dernier livrant des récits parfois d'un fantastique suranné et pouvant se lire comme autant d'hommages aux grandes figures du genre. Parmi les autres auteurs présents dans cette anthologie, on retrouve Claude-Emmanuelle Yance, Hugues Corriveau, Sylvie Massicotte, Jean Pierre Girard et Pierre Ouellet, pour ne nommer que ceux-là.

Le recueil est divisé en deux parties. Dans « Pièges », on retrouve des récits à teneur fantastique où le protagoniste tente de conserver une attitude rationnelle face aux phénomènes étranges qui surgissent dans son existence. Chez Bertrand Bergeron, le fantastique prend souvent la forme d'un élément perturbateur semé dans un quotidien étale :

> *Il serait rassurant de pouvoir encore se raccrocher à cela, une défaillance de la mémoire. Mais regardez autour de vous. Je ne dis pas ralentissez, c'est inutile, mais regardez. […] Vous verrez dans tout cela, à gauche ou à droite, toutes les nuances du blanc au noir, selon les ombres les ensoleillements un jeu de lumière dont vous prendriez soudain conscience […].* (Bertrand Bergeron, « Failles », p. 31)

Dans « Évasions », les nouvelles tiennent plus du merveilleux ; le fantastique est en quelque sorte assumé, accepté par le protagoniste. Chez Roland Bourneuf, le fantastique confine souvent à une indéniable poésie :

> *Pourtant ce n'était pas à ces pièces qu'il en avait, mais aux mots. Ceux qui, du combiné, suivaient le fil et tombaient dans le compartiment scellé où ils s'accumulaient en couches fines, si fines qu'il semblait que la boîte ne pût jamais se remplir.* (Roland Bourneuf, [sans titre], p. 175)

Cet ouvrage révèle une pratique particulière du genre. Du fantastique, il dévoile une image plus portée vers l'élévation que vers le sexe et le sang. Quand on y cède aux impératifs du corps, c'est à l'insu de tout le monde (Bertrand Bergeron), dans la réclusion (Jean Pierre Girard) ou alors sous le couvert du délire (Jean Pelchat). On dirait que le fantastique, ici, a peur de frayer avec les conditions terrestres, comme s'il craignait d'y perdre son âme ou de sombrer dans l'horreur, ce qui, peut-être, reviendrait au même.

La visée anthologique est heureuse, ne serait-ce que parce qu'elle permet d'offrir un plan en coupe des recueils publiés par L'instant même. Elle assure ainsi une certaine pérennité à des fictions brèves, lesquelles ont une fâcheuse tendance à sombrer dans l'oubli une fois la nouveauté passée. Le résultat, quant à lui, est intéressant. Contrairement à certains recueils collectifs, celui-ci laisse une impression d'homogénéité. Par-delà la dissimilitude des écritures, il se dégage de ces nouvelles une parenté narrative, une conception du fantastique commune, sur laquelle Claude Grégoire insiste dans son introduction à l'ouvrage :

> *En plus des altérations spatio-temporelles, du double et du rêve, chers au fantastique contemporain, le corps — altéré, doublé, néantisé — et l'écriture — destructrice ou libératrice — traversent à eux seuls plus de la moitié des nouvelles […].* (p. 14)

À la limite, ce recueil a le défaut de ses qualités car, non inégal, il se révèle aussi… dangereusement égal. Chacune des nouvelles révèle une écriture propre à chaque auteur, mais cette série de récits montre bien qu'il est difficile de faire du nouveau fantastique sous le soleil. La plupart de ces nouvelles prises individuellement témoignent d'une maîtrise littéraire, mais, extirpées de leur milieu d'origine et livrées pour être soumises à une lecture organique, elles prennent vite un tour lancinant. Ne seraient-ce les bonheurs d'écriture qui constellent cette anthologie, le contenu fantastique à lui seul ne saurait soutenir l'intérêt de la lecture. Ou alors il faudrait se résoudre à ne pas lire cette anthologie comme un roman et à la parcourir de manière hachurée, en espaçant la lecture des nouvelles.

Une chose est certaine, cependant : on risque de ressortir de la lecture de ce recueil avec le sentiment que, dorénavant, on sait très bien ce qu'est le fantastique ou que, du moins, on est familier avec une certaine façon de le pratiquer ici, maintenant.